

Le match de Tsonga perturbé... par une invasion de fourmis volantes

- Par [Le Scan Sport](#)
- Publié le 05/07/2017 à 18:55
- <http://sport24.lefigaro.fr/le-scan-sport/2017/07/05/27001-20170705ARTFIG00308-le-match-de-tsonga-perturbe8230-par-une-invasion-de-fourmis-volantes.php>
-



LE SCAN SPORT - Après sa victoire contre l'Italien Simone Bolelli au 2e tour de Wimbledon, le Français Jo-Wilfried Tsonga s'est plaint... des fourmis volantes.



Souvenez-vous l'été dernier, il y a presque un an jour pour jour, un certain 10 juillet 2016. Date de la finale de l'Euro 2016 au Stade de France. Une rencontre marquée évidemment par le score final (victoire du Portugal après prolongations 1-0) mais aussi par cette invasion... de papillons de nuit. Les images du match étaient d'ailleurs assez impressionnantes. On se souvient à ce titre de la blessure de Cristiano Ronaldo et d'une petite bestiole posée sur son nez.

Une victoire et... des fourmis volantes

Ce mercredi, on est resté dans le même registre malgré un contexte bien différent. En effet, opposé à l'Italien Simone Bolelli (321e joueur mondial) au 2e tour de Wimbledon, Jo-Wilfried Tsonga s'est facilement imposé en trois petits sets: 6-1, 7-5, 6-2. Une victoire qui laisse présager une bonne poursuite dans le tournoi londonien pour le Manceau.

«Des fourmis volantes. Il y en avait partout. C'est perturbant. Certaines me sont rentrées dans l'oreille, d'autres dans le cou.»

Seul hic: le 10e joueur à l'ATP s'est plaint des insectes, plus précisément des fourmis volantes. «Tous ces insectes m'ont presque détendu en fait (sourires). Des fourmis volantes. Il y en avait partout. C'est perturbant. Certaines me sont rentrées dans l'oreille, d'autres dans le cou. Rien de méchant mais ce n'est pas très agréable. C'est la première fois que cela m'arrive à Wimbledon.» a ainsi déclaré Tsonga, plutôt agacé. En effet, les fourmis volantes sont présentes à cause de la chaleur londonienne. Reste à savoir si ces dernières gêneront aussi sa prochaine partie comptant pour le 3e tour face à l'Américain Sam Querrey.